

Les Voyages d'Arthur Young : un lieu de mémoire pour le vin de Cahors

La description de Cahors par l'agronome anglais de renom Arthur Young atteste de l'importance de la culture de la vigne sur les pentes qui entourent la ville, et témoigne de la réputation des vins du cru dans les années 1780. Au passage, elle insiste sur l'importance du terroir d'origine du « vrai vin de Cahors » : « suite d'enclos très rocailleux, situés sur une chaîne de collines en plein sud ; on l'appelle vin de Grave, parce qu'il vient sur un sol de gravier ». Ce texte devient un véritable lieu de mémoire cadurcien. Considéré comme la première « révélation » de l'existence du vignoble par et pour un public dépassant l'horizon du sud-ouest et les spécialistes du vin, c'est un point de repère, une ressource venue du passé maintes fois mobilisée par des acteurs en quête de reconnaissance, notamment après la crise phylloxérique.

Un Anglais de son temps

Arthur Young est né à Whitehall (Londres) en 1741. Son père était pasteur, aumônier du président de la Chambre des Communes Arthur Onslow¹. Il reçut une bonne éducation et commença un apprentissage chez un négociant en vin... Cette expérience reste sans suite puisqu'à l'âge de vingt il s'installe à Londres et fonde un journal, *l'Universal Museum*. Cette publication vite interrompue permit cependant à Arthur de confirmer son goût pour l'écriture. Son choix pour l'agriculture se fixe en 1763 lorsqu'il s'installe sur une propriété appartenant à sa famille dans le Suffolk. Dans l'Angleterre du XVIII^e siècle, la « Révolution agricole » se mêle aux premiers feux de la « Révolution industrielle » et s'inscrit dans une idée de progrès fondé sur la science pour des groupes très actifs de la haute société.

Arthur Young, en s'engageant pour la modernisation de l'agriculture, est donc un homme dans l'esprit de son temps. Son

approche est fondée sur la collecte d'informations et sur l'expérience. Il n'est pas un théoricien mais cherche à apprendre et progresser de manière très pragmatique et ouverte aux expériences des autres. Après avoir quitté le Suffolk pour des raisons familiales, il s'installe plus près de Londres dans la Hertfordshire.

¹ G. E. Mingay, Young, Arthur, (1741–1820), Oxford Dictionary of National Biography, <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/30256>.



Un voyageur technicien en quête d'informations

Effectués pour collecter un maximum d'informations destinées à améliorer les techniques agricoles, ses voyages débutent dès la fin des années 1760. Il commence par parcourir une Angleterre où les agriculteurs épris de modernité sont de plus en plus nombreux. L'agronomie s'y développe. Le jeune homme, qui développe son talent pour l'observation et l'écriture, s'en fait le rapporteur. C'est donc finalement une carrière d'écrivain et de diffuseur des connaissances, plus que ses réalisations personnelles dans le domaine agricole, qui constitueront l'essentiel de son activité professionnelle. Il devient un auteur de référence et édite, entre 1784 et 1809, les 45 volumes des « Annales de l'Agriculture ». Ses publications sont lues et connaissent un succès qui le font élire à la

Royal Society, l'Académie des Sciences britannique.

S'il fixe les connaissances par ces publications, c'est la relation de ses voyages qui le font connaître à un plus large public. Son « Tour in Ireland », publié en 1780, marque les esprits et reste un document extrêmement précieux pour connaître l'Irlande de ce temps. Il effectue ensuite trois voyages en Europe de l'ouest entre 1787 et 1789, qui le mènent principalement en France, mais également jusqu'à Barcelone et Florence. A leur issue il publie, en 1792, son fameux *Travels in France*². Comme pour l'ensemble de ses voyages, il s'efforce de décrire avec précision, dans le tome 1, qui est une sorte de journal de voyage, ce qui lui semble remarquable dans les terres traversées. Cette forme de « neutralité » n'est pas dénuée d'interrogations spécifiques et d'une riche réflexion, mais les « enseignements » scientifiques ou techniques qu'il entend tirer de ces observations sont essentiellement synthétisés dans le tome 2 de l'ouvrage. « A la fin du XVIIIe siècle et encore pendant une bonne partie du XIXe, le récit de voyage est censé répondre à deux impératifs : instruire et distraire, allier l'utile à l'agréable selon les préceptes d'Horace. »³ Le texte offre ainsi un tableau

2

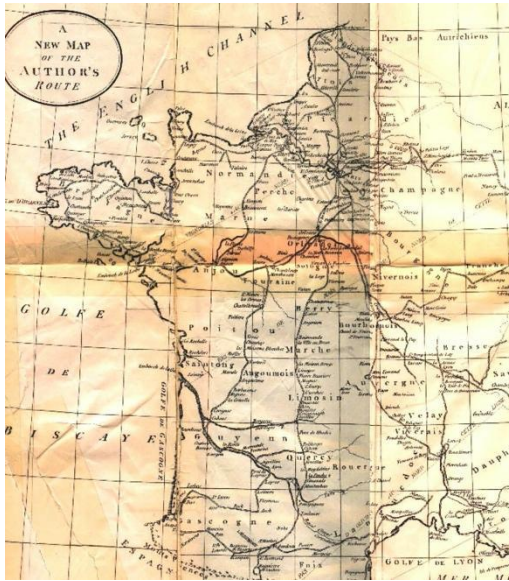
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1192719.telimage>

<https://oll.libertyfund.org/title/young-arthur-youngs-travels-in-france-during-the-years-1787-1788-1789>

³ Raynaud, Jacques, « Que dire de la montagne ? Arthur Young dans les Pyrénées (1787) », in *Caliban, French Journal of English Studies*, 23, 2008, La Montagne Entre image et langage dans les territoires anglophones

Mountains in Image and Word in the English-Speaking World, Edited by Françoise Besson, Catherine Lanone and Philippe Birgy, p. 129-134.
<https://doi.org/10.4000/caliban.1184>

complet de l'économie de la France à la fin de l'Ancien Régime.



Carte

<https://pierrickauger.wordpress.com/2014/12/29/un-anglais-dans-la-revolution/>

Arthur Young et le Quercy

Arthur Young traverse le Quercy lors de son premier voyage en 1787. Il y pénètre le 9 juin. Alors qu'il avait été frappé par la beauté sauvage du Limousin avec ses collines verdoyantes, ses vallées profondes, de châtaigniers et de granit, il livre au regard un Quercy dont la nature est domptée par l'activité humaine. « *On entre dans une région différente, quand on pénètre dans le Quercy, qui fait partie de la Guyenne ; il est loin d'être aussi beau que le Limousin, mais, en compensation, il est beaucoup mieux cultivé* ». Il est ainsi frappé par la densité de la population. « L'omniprésence des paysans, explique Sophie Brenac-Lafon en analysant le texte de Young, se lisait déjà dans les paysages à l'approche de Souillac, ville pourtant fort

éloignée de Cahors. La densité humaine fut relevée à plusieurs reprises par le voyageur anglais. Ses observations témoignent de la capacité des Quercinois à modeler laborieusement la nature, à travailler les sols afin d'en extraire les productions nécessaires à l'alimentation d'une population toujours plus nombreuse. La priorité était bien de nourrir les hommes mais aussi de répondre à l'appel de marchés lointains ». Pour l'agronome : « L'enjeu est de comprendre comment le territoire a été utilisé et mis en valeur dans un contexte d'accroissement démographique »⁴.

Une cité sans guère d'attraits

Il s'arrête à Cahors le 11 juin 1787. Il n'est guère indulgent pour la cité, qui ne présente pas les traits de modernité auxquels il est sensible : « Ville laide ; les rues ne sont ni larges ni droites ». L'originalité du site l'interpelle cependant, « la montagne rocheuse se dresse si proche qu'on la croirait vouloir tomber sur la ville » remarque-t-il. Il note tout particulièrement ce qui le surprend, en bien ou en mal. Ainsi s'étonne-t-il de voir des « cottages, excessivement bien construits, en pierre, avec des ardoises ou des tuiles, mais sans vitres aux fenêtres ». Venant d'une Angleterre où la Révolution industrielle, fondée notamment sur des interactions commerciales diversifiées entre villes et campagnes, offre des produits manufacturés de plus en plus variés, il se demande comment « un pays peut-il être prospère quand la grande préoccupation, c'est d'éviter de se servir d'objets... ». Ses remarques, formulées au fil de son avancée, reposent fréquemment sur des comparaisons, implicites ou explicites. Ainsi, en s'éloignant de la ville constate-t-il la variété des habitats. « La forme et la couleur des maisons des

⁴ *Vignoble et vin de Cahors, 1650-1850* par Sophie Brenac-Lafon (sous la direction de Michel Figeac), soutenue le 14/02/2020, Bordeaux III, page 97.

paysans contribuent à la beauté de ce pays ; elles sont carrées, blanches, avec des toits presque plats, mais peu de fenêtres ». Il apprécie cette architecture paysanne, simple et épurée qu'il rencontre, explique Sophie Brenac-Lafon, dans le Quercy blanc, au sud de Cahors, à la limite du Bas-Quercy, dans les marges du vignoble. Les maisons des campagnes étaient construites en pierre, mais les toits variaient tout comme les ouvertures. Les types d'habitat étaient ainsi très diversifiés ». ⁵

Le vin de Cahors

L'agronome accorde une large place au vin et au vignoble dans les lignes qu'il consacre à la région. «Vers Cahors, écrit-il, le pays change et prend un aspect sauvage ; cependant partout on voit des maisons, et un tiers des terres est en vignes. Le principal objet du commerce d'ici sont les vins et les eaux-de-vie. Le vrai vin de Cahors, dont la réputation est grande, provient d'une suite d'enclos très rocailleux, situés sur une chaîne de collines en plein sud ; on l'appelle vin de Grave, parce qu'il vient sur un sol de gravier » .⁶ Cette expression de « vrai vin de Cahors » souligne son attention, et sans doute le « flou » de l'identification de l'origine de certains vins. Arthur Young apprécie le vin de Cahors qu'il consomme à l'auberge de l'hôtel des Trois Rois. « Nous en bûmes ... qui avait de trois à dix ans, ce dernier à 30 sous la bouteille ; les deux étaient excellents, ayant du corps et du montant, mais sans être capiteux, et, au goût de mon palais, bien meilleurs que nos portos. Il me plut tellement que je restai en

rapport avec M. Andouy, l'aubergiste »⁷. Pour Arthur Young, la vigne et le vin caractérisent donc la ville et ses alentours. Cette originalité le frappe et fait qu'il identifie par la vigne et le vin la cité cadurcienne. Sa manière de commenter la qualité du vin et de souligner qu'il s'agit de « vrai vin de Cahors » constitue une véritable référence pour ce terroir, formulée par une autorité incontestable et « extérieure » et qui sera lue et citée jusqu'au temps présent de manière constante.

Cahors et son vin sont donc avec Arthur Young référencés dans un texte considéré par Alexis de Tocqueville comme l'un des plus instructifs existant sur l'ancienne France. En 1793, Arthur Young est nommé par le gouvernement anglais secrétaire du Conseil de l'Agriculture.

Le voyage de l'agronome anglais ravive par un singulier crochet de l'histoire le lien existant entre le vin de Cahors et Albion. Il nous permet également de disposer d'un point de repère et d'éléments particulièrement convaincants, validés, et « médiatisés » largement, pour attester de la place particulièrement forte de la viticulture dans l'identité cadurcienne dès l'époque moderne.

⁵ *Vignoble et vin de Cahors, 1650-1850* par Sophie Brenac-Lafon (sous la direction de Michel Figeac), soutenue le 14/02/2020, Bordeaux III, page 397.

⁶ *Vignoble et vin de Cahors, 1650-1850* par Sophie Brenac-Lafon (sous la direction de Michel Figeac), soutenue le 14/02/2020, Bordeaux III, page 220.

⁷ Young Arthur, *Voyages en France en 1787, 1788 et 1789*, Paris, Armand Colin, 1931, rééd. Tallandier, 2009, p. 104



<https://oll.libertyfund.org/title/young-arthur-youngs-travels-in-france-during-the-years-1787-1788-1789>